

«**RACAILLE!**»

Comme disait Racine

CHRISTOPHE BELZUNCE

« RACAÏLLE ! »

Comme disait Racine

*Les gros mots
des grands
classiques*

SEUIL

© Éditions du Seuil, mars 2010

ISBN 978-2-02-098451-5

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.editionsduseuil.fr

Extrait de la publication



A



A



Abouler, v.

Arriver rapidement ; donner ou apporter au plus vite. Dérivé de BOULER, d'où le sens propre d'ABOULER, « rouler comme une boule ».

« – Tu vas nous abouler du carle (tu vas nous donner de l'argent) ? demanda Fil-de-Soie. » (H. de Balzac, *Splendeurs et Misères des courtisanes*, 1847.)

« Ah ! zut ! cria Coupeau, mettons-nous à table. Vous allez le voir abouler ; il a le nez creux, il sent la boustifaille de loin... » (É. Zola, *L'Assommoir*, 1877.)

Abrevoir à mouche, loc. nom.

Balafre sur le visage ou sur le cou, « grande plaie sur la tête où les mouches peuvent boire » (A. Oudin, *Curiosités françaises*, 1640.)

« Le ceste [N.d.A. : gantelet de métal des pugilistes antiques] est encore taché /
Du sang et du cerveau séché, /
Quand d'Hercule après mainte touche /
Lui fit un abrevoir à mouche. » (P. Scarron, *Virgile travesti*, 1652.)

Allumeuse, *n. f.*

Femme aguicheuse.

« Une petite émotion illicite des sens [...] lui suffit, pour ainsi dire effleurer et respirer l'adultère. Un jeu très coquet et très coquin, qui lui a valu de nous le baptême d'allumeuse de réverbères. » (J. et Ed. de Goncourt, *Journal*, 1862.)

« Cheirel a deux sourires très différents : celui de l'honnête femme, et celui de l'allumeuse. – Je vous donnerai celui que vous voudrez, dit-elle. Vous n'avez qu'à demander. » (J. Renard, *Journal*, 1903.)

Anguille (sous roche), *loc. nom.*

Chose cachée dont on soupçonne l'existence.

« Il y a anguille sous roche : / Aussitôt que Monsieur approche / D'elle afin de la caresser, / Madame vient le repousser / Si fièrement que c'est merveille. » (R. Belleau, *La Reconnue*, 1578.)

« Je crois qu'il y a quelque anguille sous roche, et ils parlent de quelque affaire où ils ne veulent pas que vous soyez. » (Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*, 1670.)

Argousin, *n. m.*

Garde-chiourme, officier subalterne, agent de police, butor. Emprunt à l'italien *algozino*, dont on retrouve l'origine dans l'arabe 'al guzz, nom d'une tribu turque pourvoyeuse des mercenaires.

« Me trouvant en tête une foule d'ennemis croisés, fourrés, dignitaires ; ayant le choix des combattants, irai-je exprès me commettre avec les argousins de la troupe ? » (P.-A. de Beaumarchais, *Mémoires contre M. Goëzmann*, 1774.)

« Quand on peut se battre avec trois argousins armés avec la certitude d'en mettre deux à terre avant qu'ils n'aient tiré leurs briquets, que craint-on ?... » (H. de Balzac, *Splendeurs et Misères des courtisanes*, 1847.)

Arpion, *n. m.*

Pied. Emprunt au provençal *arpioun*, « petite griffe ».

« Voilà deux fois que vous marchez sur du verre. – Si ce n'est que ça, ne faites pas attention... J'ai le dessous des arpions doublé en cuir de brouette. »

(E. Sue, *Les Mystères de Paris*, 1843.)

Arsouille, *n. f.*

Voyou, débauché. Altération probable de SE RESOUILLER, « se souiller à nouveau ».

« Il nous crachait dessus, en plaçant adroitement un doigt devant sa bouche. Au régiment un tel caractère s'appelle arsouille. » (Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, 1836.)

« Tenu en défiance par l'Église qui n'admettait ni ce style de contrebande ni ces poses de barrière, ce religieux arsouille s'était quand même imposé par son grand talent, ameutant après lui toute la presse qu'il étrillait jusqu'au sang... » (J.-K. Huysmans, *À Rebours*, 1884.)

Asticoter, *v.*

Agacer, taquiner. Vraisemblablement dérivé d'ASTIC, « petit instrument piquant ».

« On se met à table, sans que madame s'embarrasse de la mine de l'abbé, qui se mit à asticoter le moine pendant le dîner, et il lui répondait bravement sur toutes les choses qu'il mettait en avant, pour disputer. » (A.-Cl. de Caylus, *Histoire de Monsieur Guillaume, cocher*, 1737.)

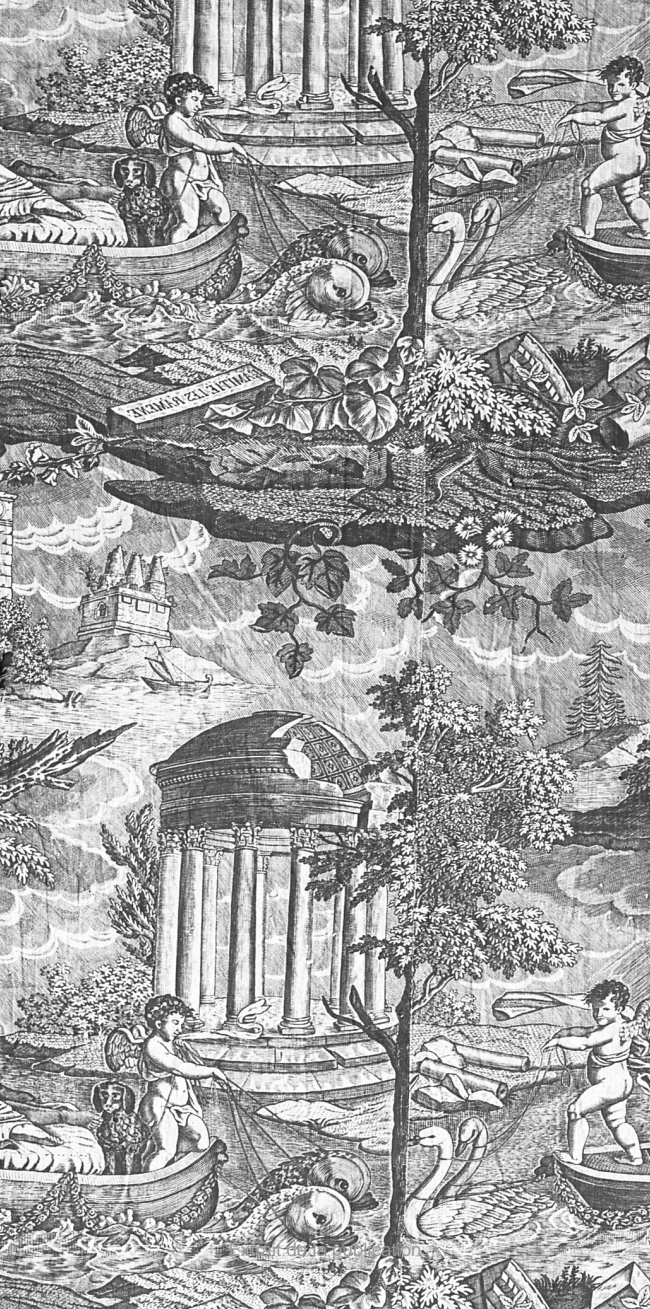
« Ne l'asticote pas, il est capable de te faire rendre ton vin en te frottant le ventre. »
 (H. de Balzac, *Les Paysans*, 1850.)

Attifer, v.

Habiller de manière étrange et/ou avec mauvais goût. Dérivé de TIFER, « parer, orner ».

« Il se mit en caleçon, et puis elle lui fit mettre un corps de cotte, une jupe verte et une camisole grise, et le coiffa d'une calle à la mode de Brie. Elle jeta de si hauts soupirs en l'attifant que le berger ne se put tenir de lui demander ce qu'elle avait. »
 (Ch. Sorel, *Le Berger extravagant*, 1627.)

« Elle était parée, cette fois, comme une châsse, pomponnée, attifée, tout or et tout rubans. Une robe à paillettes, des souliers bleus à paillettes aussi, des fleurs et des galons partout. »
 (Pr. Mérimée, *Carmen*, 1845.)







B

Baderne, *n. f.*

Vieux gâteux, vieux militaire. Probablement emprunté au provençal *baderno*, « grosse tresse faite de vieilles cordes ».

« Elle était si gaie, je le comprends aujourd'hui, la mine de cet évidé à monocle jetant par-dessus bord sa vieille baderne d'honnête homme de père – lequel avait plus de jeunesse dans son petit doigt que l'autre dans toute sa personne. » (P. Bourget, *Physiologie de l'amour moderne*, 1890.)

Baffe, *n. f.*

Gifle. Formé à partir du radical *baf-*, qui exprime la notion de gonflé, d'où celles de marque de coup et de coup.

« Un visage de baffe venu
[N.d.A. : tête à claques], /
Confit en compote de vin... »

(Ch. d'Orléans, *Poésies*, XV^e siècle.)

« Elle m'a encore appliqué une baffe
d'sus l'visage. »

(J.-J. Vadé, *Lettres de La Grenouillère*, 1749.)

Bâfrer, *v.*

Manger avec glotonnerie. Formé à partir du radical *baf-*, qui exprime la notion de gonflé, d'où celle d'avoir les joues gonflées de nourriture.

« [Ils] firent rôtisseur leur prisonnier, et au feu où brûlaient les chevaliers firent roustir leur venaison. Et après, grand chère à force vinaigre. Au diable l'un qui se feignait ! C'était triomphe de les voir bâfrer. » (F. Rabelais, *Pantagruel*, 1542.)

« L'hôte le fit asseoir avec les autres qui avaient déjà bien commencé, et mon moine, pour les atteindre, se met à bâfrer d'un tel appétit comme s'il n'eût vu de trois jours pain. » (B. Des Périers, *Les Nouvelles Récréations et Joyeux Devis*, 1558.)

« Mange, brochet, mange, requin, combien as-tu de rangs de dents dans la gargamelle ? Bâfre, louveteau. » (V. Hugo, *L'Homme qui rit*, 1869.)

Bagnole, *n. f.*

Voiture campagnarde ; mauvaise voiture ; ou voiture quelconque. Probablement dérivé de BANNE, « tombereau, voiture », sur le même modèle que CARRIOLE.

« Affreuse bagnole de Carhaix à Guingamp. – Notre conducteur ; la femme veuve amie du conducteur ; noix et pain qu'ils mangeaient ensemble... » (G. Flaubert, *Par les champs et par les grèves*, 1848.)

Bahut, *n. m.*

Établissement scolaire.

« Ça n'est jamais gai, le *collège* ; ... l'odeur fade [...] qui monte sournoisement de la cuisine, flotte en tout temps le long des corridors et des escaliers des bahuts de province. » (G. Courteline, *Ah ! Jeunesse*, 1884.)

Bailler belle/bonne (la), *loc. verb.*

Chercher à en faire accroire.

« Vous ne savez de quoi vous parlez, où l'avez-vous vu ? – Où je l'ai vu ? dit l'autre. Il est écrit en Genèse. – Genèse ? dit le Juge, vraiment vous me la baillez belle. » (B. Des Périers, *Nouvelles Récréations et Joyeux Devis*, 1558.)

« Vous rêvez bien, Léandre, et me la baillez bonne. » (Molière, *L'Étourdi*, 1663.)

Baiser, v.

Faire l'amour ou donner un baiser ; l'ambiguïté est encore sensible chez Molière.

« Boire hypocras, à jour et à nuitée, /
Rire, jouer, mignonner et baiser, /
Et nu à nu, pour mieux des corps s'aiser, /
Les vis tous deux, par un trou
de mortaise : Lors je connus que,
pour deuil apaiser, / Il n'est trésor que
de vivre à son aise. » (Fr. Villon, xv^e siècle.)

« ARGAN, à *Angélique* :

Allons, saluez Monsieur.

– THOMAS DIAFOIRUS : Baiserai-je ?

– MONSIEUR DIAFOIRUS : Oui, oui. »

(Molière, *Le Malade imaginaire*, 1673.)

Bander, v.

Être en érection. Par extension de BANDER au sens de « tendre avec effort ». « Bander. Mot libre ; c'est sentir la résurrection de la chair humaine, être en humeur d'en découdre avec une femme, sentir des démangeaisons amoureuses, appéter l'union. » (Ph.-J. Le Roux, *Dictionnaire comique*, 1718.)

« Bande-au-ciel, ainsi nommé parce que son érection, quelque chose qu'il fît, était

perpétuelle, était muni d'un engin de onze pouces de long sur sept pouces onze lignes de tour. » (D. A. F. de Sade, *Les 120 Journées de Sodome*, 1785.)

« Plus l'homme cultive les arts, moins il bande. [...] La brute seule bande bien, et la fouterie est le lyrisme du peuple. » (Ch. Baudelaire, *Mon cœur mis à nu*, 1859-1867.)

Baragouiner, v.

Parler une langue étrangère que personne ne comprend ; prononcer indistinctement. Verbe dérivé de BARAGOUIN, probablement composé des termes BARA, « pain » et GWIN, « vin », que les Bretons avaient coutume de prononcer dans les auberges françaises.

« Madame aime assez cette tante ; elle baragouine de l'allemand avec elle. Cela importune la Monaco. » (M^{me} de Sévigné, *Correspondance*, 1676.)

« Je ne me souviens jamais comment diantre ils baragouinent ce nom-là. » (Molière, *George Dandin*, 1668.)

Baraque, *n. f.*

Logement misérable et insalubre. Emprunt, par le biais de l'ancien provençal, au catalan *barraca*, « construction grossière servant d'abri ».

« Il s'arrête à la porte, il étend le cadavre à ses pieds et s'assied le dos appuyé contre un arbre et le visage tourné vers l'entrée de la cabane. Voilà le spectacle qui attendait la charbonnière au sortir de sa baraque. » (D. Diderot, *Les Deux Amis de Bourbonne*, 1773.)

Bas-du-cul, *loc. adj.*

Petit.

« Bas de cul, bas de fesses, c'est-à-dire, petit homme. » (A. Oudin, *Curiosités françaises*, 1640.)

« Mon grand-père était appelé Bas-du-cul dans son village. Je n'ai pas de géants pour ancêtres. » (J. Vallès, *L'Insurgé*, 1886.)

Bassin (cracher au), *loc. verb.*

Donner de l'argent ; jouir. De BASSIN, « vase ou plat utilisé lors de cérémonies religieuses ou rituelles et destiné à recueillir les offrandes ».

« Je pouvais aussi dire aux Huguenots [...] que, s'ils ne crachaient au bassin, je les